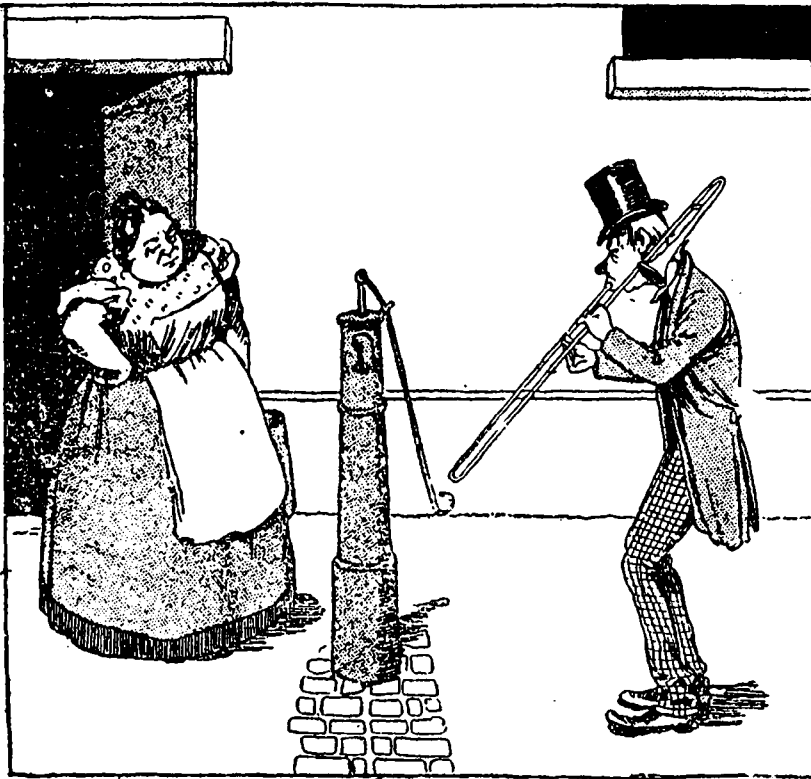


LES ARTS UTILES



I
Un pauvre diable d'aveugle qui joue du trombone a été durement exploité par Gertrude, la cuisinière de mon voisin le docteur. Comme il se trouvait en face de la pompe et commençait à fonctionner, une idée bizarre surgit dans le cerveau de la bonne femme.

ENVOLE

(Pour le SAMEDI)

A B. de Flandre.

Il égayait ma solitude
L'oiselet improvisateur ;
Charmer était son habitude :
— "Sous bois, il était né chanteur."

S'il exécutait un prélude
Je l'écoutais avec bonheur,
L'âme pleine de gratitude.
— "Mais... il était né déserteur."

Ici, tout près de ma fenêtre,
Je le regardai disparaître :
J'aurais voulu le retenir !...

Il baissait de son aile orange
L'air, ému de ce baiser d'ange.
Si loin, que va-t-il devenir !

ANTONIO PELLETIER.

ON DEMANDE UN BORGNE

FRAGMENT DE LETTRE

...Une nouvelle ! Les Dégreuse attendent un bébé. Tu imagines leur joie, après huit ans de mariage. Dégreuse en oublie le ruban rouge et se console de n'avoir que le violet.

Ils reviennent de Nice. Ils ont, en route, fait la connaissance de ce grand farceur de Mignot, le peintre, qui, naturellement, s'est révélé à eux par un de ces tours comme il a l'habitude d'en faire...

Ils prennent le train de Nice. Dégreuse se préoccupe beaucoup de ce voyage. Ils avisent un compartiment occupé par un monsieur seul. Ils montent, se placent. Le train part...

Au sortir du demi-jour de la gare, dans la pleine lumière des champs qui entre par les carreaux, Dégreuse ayant levé les yeux s'aperçoit que leur compagnon est borgne. Et l'œil qui lui manque, dont la paupière tombe, lasse et triste, comme une devanture de boutique fermée pour un deuil, est du côté de Mme Dégreuse... Ce Mignot ! (tu as deviné que c'était Mignot) je ne sais où il va chercher des inventions pareilles... Tu vois donc Mignot faisant le borgne et — note ceci — borgne de l'œil voisin de Mme Dégreuse. Notre pauvre Dégreuse, à qui reviennent toutes les superstitions connues des nourrices, et dont s'effarouchent tant les futures mamans, s'empresse de faire lever sa femme.

— Ma bonne, tu es mal de ce côté, mets-toi là-bas, tu seras mieux.

Tu te rappelles la nonchalance de l'excellente Thérèse. Elle assure qu'elle est bien et ne veut pas bouger. Son mari insiste ; elle finit par céder sans comprendre et se place à l'autre bout du compartiment, du côté du bon œil de leur compagnon.

— Là !... n'es-tu pas mieux ? lui demande son mari.

— Mieux, je ne crois pas, mais je suis bien, cela suffit.

Le train file. Dégreuse, qui observe le monsieur avec la peur de le voir se tourner vers eux et attirer l'attention de sa femme, s'aperçoit que, bercé sans doute par la marche du train et gagné par le sommeil, il a fermé son bon œil. Et un peu rassuré, Dégreuse souhaite que jusqu'à Paris le monsieur dorme en paix. Lui-même, voyant sa femme s'assoupir, imite cet exemple et s'endort profondément... Il se réveille tout à coup à une station et s'aperçoit que son compagnon dort encore. Mais soudain le monsieur tournant la tête, découvre son profil invisible animé par un œil vif, grand ouvert, et qui regarde avec gravité Dégreuse abasourdi. Mignot était toujours borgne, mais il avait changé d'œil.

— Ah ça, se dit Dégreuse, mais il ne dormait pas !... Ai-je donc eu la berlue, il est borgne assurément, mais j'étais convaincu que c'était l'autre œil qui était malade.

Et, se précipitant sur sa femme :

— Ma bonne, tu es mal de ce côté ; mets-toi là bas, tu seras mieux.

Mme Dégreuse, réveillée en sursaut, gémit :

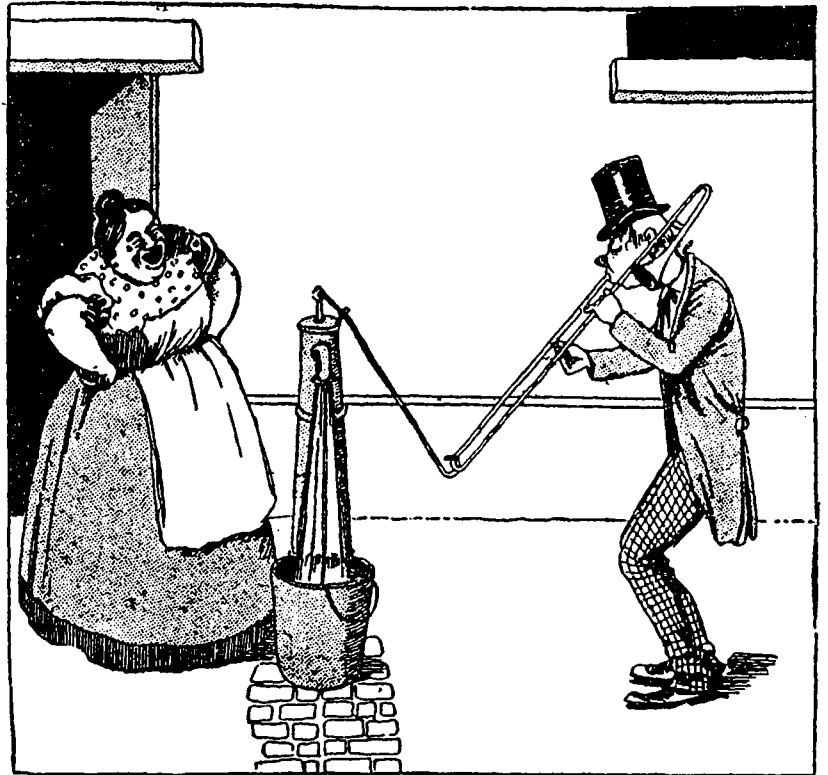
— Je suis très bien ; je t'en prie, laisse-moi ici. Je suis si bien. Tu sais combien j'ai du mal à bouger. Je t'en supplie, Edmond.

Mais Edmond s'acharne. Il chuchote :

— J'ai, pour cela, des raisons graves, que je te dirai plus tard.

La pauvre Mme Dégreuse, bouleversée, obéit sans observations et court s'accoter à l'autre bout du compartiment. Là, en face de son mari, elle reste pâle, inquiète, se demandant avec angoisse quel danger les menace. Dégreuse en vain la rassure par des moues satisfaites et des sourires enchantés. La malheureuse se dit qu'assurément il y a quelque chose, et elle ne peut plus dormir. Pour la distraire, son mari sort de sa valise un paquet de sandwiches et une bouteille, et il lui offre de faire la dinette. Elle essaye de manger, mais inutilement : elle est trop inquiète.

Cependant le borgne s'agit. L'attention de son unique œil se porte sur le petit ruban rouge qui attachait le paquet de sandwiches retiré par Dégreuse de sa valise. Le monsieur finit par élever la voix et demander à Dégreuse en bégayant horriblement :



II

Elle apporte un seau, met en communication le levier de la pompe et la coulisse de l'instrument et... le reste va tout seul. C'est sur l'air de *Home Sweet Home* que son dernier seau a été rempli.

— Vou... voudriez-vous, m... monsieur, me fai... faire un petit ca... ca... un petit ca... ca... cadeau ?

— Pauvre diable ! se dit Dégreuse saisi de pitié, il est bègue, en outre. Et il se fait répéter la demande.

— Vous désirez, monsieur ?

— J'aurais be... besoin d'une petite pi... pi... d'une petite pi... pi... pièce de ce r... uban rouge.

— Prenez, monsieur, prenez, s'empresse de dire Dégreuse.

— Je vous dis mer... je vous dis mer... merci. Vous... vous êtes un ga... ga... un galant homme, bégaié le borgne.

Il tire de sa poche une paire de ciseaux, il prend le ruban, en rogne la longueur du petit doigt et ayant ramassé son pardessus jeté sur la banquette auprès de lui, il se met à ficeler soigneusement le ruban à sa boutonnière.

Intrigué, Dégreuse le regarde faire. Le borgne, du bout de ses ciseaux, achève la toilette du ruban. Il se tourne vers Dégreuse et lui dit (je renonce à te rendre son bégaiement) :

— Ça fait la blague, hein ?

Dégreuse, qui trouve la plaisanterie de très mauvais goût, ne répond pas.

— Un peu trop vif, le rouge, n'est-ce pas ? demande le borgne.

Et il le froisse, le chiffonne, finit par ramasser un bout de couenne tombé des sandwiches et en graisse légèrement le ruban. Satisfait, il déclare :

— Elle a l'air d'avoir été portée, comme cela.

Maintenant il rejette le pardessus sur la banquette et, de son œil unique, il examine son ruban rouge.

— En voyage, voyez-vous, monsieur, dit-il à Dégreuse, il n'y a que cela pour être bien vu et bien servi...

— Le fait est, dit sèchement Dégreuse, que lorsqu'on a l'honneur de le porter, ce ruban est une garantie d'honorabilité...